

MONDOVINO

DE JONATHAN NOSSITER

FICHE TECHNIQUE

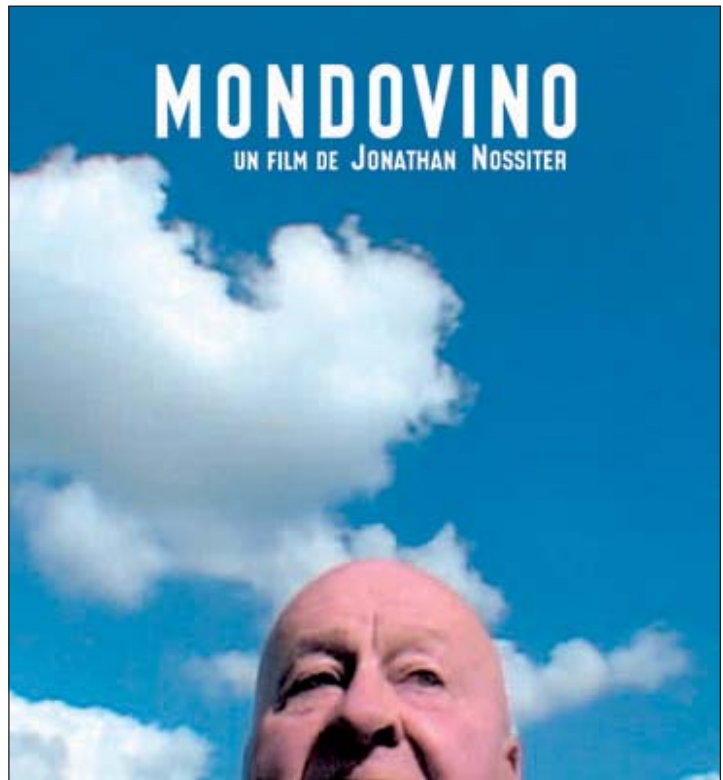
FRANCE/USA - 2004 - 2h15

Réalisateur :
Jonathan Nossiter

Image et montage :
Jonathan Nossiter

Ingénieur du son :
Juan Pittaluga

1er assistant réalisateur :
Stéphanie Pommez



SYNOPSIS Sur trois continents, Mondovino met en scène les sagas de succession de tout-puissants milliardaires de Napa, Californie, les rivalités de deux dynasties aristocrates florentines, et les conflits de trois générations d'une famille bourguignonne se battant pour conserver ses quelques hectares de vigne. Mais toutes ces luttes ne sont-elles pas secondaires pour ce corsaire espiègle de Bordeaux portant allègrement la bonne parole de la modernité de l'Italie à l'Argentine en passant par New York ? Le vin a été un symbole de la civilisation occidentale pendant des millénaires. Jamais le combat pour son âme n'a été aussi féroce. Il n'y a jamais eu tant d'argent et de gloire en jeu. Mais l'ordre de bataille n'est pas celui auquel on s'attend : locaux contre multinationales, simples paysans contre capitaines d'industrie. Dans le monde du vin, les suspects habituels ne sont jamais où on les attend.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les Inrockuptibles - Serge Kaganski

Un périple géographique, sensuel, existentiel et politique où, à travers le prisme du vin, se reflètent les principaux



enjeux de la mondialisation (...). Un formidable tour du monde du vin à boire et à reboire.

Libération - Didier Péron

Pour le cinéaste, ce que l'on déguste, en roulant des yeux d'extase mystique, (...), n'est pas encore tout à fait de la piquette mais déjà une mixture (...) homogénéisée pour plaire au plus grand nombre (...). La coupe est pleine et la note est salée. Grâce à **Mondovino**, et à son acuité railleuse, il n'est au moins plus possible de la boire sans faire la grimace.

Libération - Gérard Lefort

Au sortir de **Mondovino**, sensationnelle enquête-reportage sur la mondialisation de la culture du vin, on n'a pas tellement envie d'aller boire un coup au bistro du coin mais plutôt de se mettre à l'eau plate pour les cent prochaines années. (critique cannoise)

Mcinéma.com - H. de Saint Phalle

Si **Mondovino** était une bouteille de vin, il serait l'une de celles que l'on a dans sa cave et que l'on ouvre avec un plaisir non dissimulé. Nossiter nous prend par la main, à la façon d'un Michael Moore, et ne nous lâche plus tant son travail est captivant. Nul besoin d'être spécialiste ni même amateur de vin pour savourer. (...) A consommer sans aucune modération.

Score - Bob Alcazar

Enquête passionnante dans les coulisses du business viticole. (...) A travers l'odyssée épique du

petit rouge, Jonathan Nossiter, réalisateur-sommelier d'origine française, signe un vrai plaidoyer anti-mondialisation. (...) Edifiant.

TéléCinéObs - Olivier Bonnard
Présenté en compétition à Cannes, le film souffrait de quelques longueurs ; remonté depuis, il y a gagné en densité sans perdre de son côté foutraque, en parfait accord avec le propos : dans un monde en voie d'uniformisation, vive la singularité !

Télérama - François Gorin

Pour embrasser le monde du vin et goûter le vin du monde, Jonathan Nossiter a voyagé léger. Sa méthode est celle de la visite impromptue, de l'image prise sur le vif. (...) Qu'il avance au pas de charge ou flâne avec nonchalance, **Mondovino**, sans jamais cesser d'être un reportage, gagne à chacune de ses étapes en épaisseur romanesque.

Cahiers du Cinéma - J.-P. Tessé
Mondovino vaut pour sa comédie de caractères (...). Mais l'important est ailleurs. (...) Le meilleur du film est dans les intervalles. (...) Et si la caméra s'agite, alors qu'aucune urgence ne le réclame, c'est qu'elle tremble devant l'absurdité de tout cela, le regard vide des chiens, le ronron des robots (...), le silence des tonneaux ronds, les verres alignés, sans vin (...).

Chronic'art.com - G. Loison
Mondovino fera date comme le premier film altermondialiste à

dénoncer les aberrations d'un système, sans verser dans la complainte larmoyante et illuminée.

Le Monde - Jean-Luc Douin

Malgré des longueurs et des flous, cette saga constitue un formidable document sur l'état du monde (...) Edifiant, drôle, sautant du domaine d'exploitants italiens autrefois compromis avec le fascisme au Forum social de Florence, **Mondovino** donne objectivement la parole aux uns et aux autres. (critique cannoise)

Positif - Eric Derobert

Tandis que le Capital, en plus de nous exploiter, s'attelle à gâcher le travail (qui sait s'il ne gênera pas le pinard avant la couche d'ozone ?), la caméra à l'épaule de **Mondovino** rappelle à l'envi les vertus de l'artisanat.

ENTRETIEN AVEC JONATHAN NOSSITER

Même si vous êtes cinéaste, vous travaillez également dans le monde du vin ? Comment avez-vous commencé ?

Le vin pour moi a toujours été lié au plaisir, à l'amitié. J'ai commencé à m'intéresser au vin dès l'âge de quinze ans lorsque j'étais serveur dans des restaurants à Paris. Plus tard, j'ai obtenu un diplôme de sommelier à New York, où j'ai élaboré un bon nombre de cartes de vins pour des restaurants. Mon père, Bernard Nossiter, était correspondant à l'étranger pour



des journaux américains, et c'est pour cette raison que j'ai grandi dans plusieurs pays comme la France, l'Italie, la Grèce, l'Inde et les Etats-Unis. J'ai eu ainsi l'occasion très jeune, de voir comment mon père prenait le pouls d'un pays en parlant avec tout le monde. Au cours de mes rencontres avec des vigneron du monde entier pendant ces 20 dernières années, j'ai pu constater que ce petit monde à part, pouvait aussi être en soi la représentation de "tout le monde". Il existe une raison très simple à cela, c'est que le vin, dans sa complexité infinie d'expressions, est sur la planète entière, la chose la plus à l'image de l'être humain. Il fédère les traditions judéo-chrétiennes et les traditions gréco-romaines, il les garde - ou plutôt les prolonge - vivantes, vitales et actuelles. Le vin est donc un dépositaire unique de la civilisation occidentale. (...)

La qualité humaine, culturelle, est-elle cruciale chez les vignerons ?

Un vigneron est à la fois un agriculteur, un commerçant et un artiste. Son attachement à la terre est d'une grande humilité (étant soumis aux caprices de la nature) et parallèlement, le vin qu'il crée par son travail sur cette même terre, est directement lié aux plus grandes ambitions de la culture dans laquelle il vit. Et comme les artistes, il essaie de faire rêver, d'apporter des plaisirs, et de provoquer les échanges entre les gens. L'œuvre

pour laquelle le vigneron donne son âme est - contrairement aux œuvres d'art - intrinsèquement éphémère, et produit d'immédiateté. Il évite donc nécessairement le piège signalé par Orson Welles, "la seule chose plus vulgaire que de travailler pour l'argent, c'est de travailler pour la postérité." Un vigneron est par conséquent une des personnes les mieux placées pour révéler les tendances et les forces sous-jacentes d'une culture à un moment donné.

C'est donc par le biais du vin, que vous observez l'évolution de ces différentes cultures ?

Par exemple, ce n'est pas un hasard si le vin a connu un essor prodigieux dans les années 70, aux Etats-Unis. On découvrait un vin californien parfois un peu rêche, un peu difficile à avaler, mais toujours provocant, radical et plein d'énergie. Il existait chez ces vignerons, ce même élan de découverte, ce même désir d'expérimentation que l'on trouvait dans les films de Cassavetes, de Scorsese ou de Coppola de cette époque. Avec les années 80 et l'arrivée d'une culture reagannienne, le vin de Californie a commencé à changer. On a vu apparaître des vins plus policés, plus médiatisés, élaborés grâce à l'argent, mais sans âme. Le vin devenait un «big business». Et au même moment, à Hollywood, on commençait à voir des films plus complaisants, plus commerciaux. Les petits vignerons californiens des années 70 qui ressemblaient aux Bourguignons ont été alors rachetés par de

grandes sociétés. Coca-Cola a acquis Sterling Vineyards dans les années 80. Puis Coca a revendu la "winery" à Diageo, une compagnie encore plus internationale, dans les années 90, exactement au moment où l'idée du pays d'origine d'une grosse société devenait absurde. On peut donc observer, à travers le vin, les mutations de la culture américaine, et l'évolution de sa position dans le monde.

*C'est aussi ce que reflète plus largement **Mondovino**. Une sorte d'état des lieux dans différents pays.*

Au départ, j'avais une tout autre idée en tête. Les origines et le cœur du film sont beaucoup plus personnels. J'ai commencé avec un bon ami, le cinéaste uruguayen Juan Pittaluga, pour faire une sorte de casting de vignerons de différentes régions. Lorsque Juan et moi avons commencé à parler aux vignerons bourguignons, nous avons tous les deux été frappés par l'intensité des relations père-fils et par l'expression de cette intensité dans l'amour et le conflit qui amenait à la production de quelque chose de tangible. Cela nous a naturellement fait penser à nos propres pères, tous deux morts très jeunes tout en laissant derrière eux de fortes expressions de leur amour et de leur engagement avec le monde. Cette notion de transmission de génération en génération, de ce qu'on fait passer et de ce qui ne survit pas... de ce qui est perdu... ou de ce qu'on rejette consciemment, est devenu pour moi le Graal de



cette aventure sur 3 continents. Nous avons eu l'occasion d'approcher des gens qui se disent conservateurs, et qui finalement se révèlent être extrêmement radicaux dans leur façon de résister à des tendances, ou à une «pensée unique», comme dit Hubert de Montille, viticulteur brillant à Volnay. La plupart de ces rencontres remettaient directement en cause nos propres a priori. C'était jubilatoire de se sentir "mis en danger par rapport à des certitudes" dans un monde néanmoins voué au plaisir.

Pourquoi aviez-vous choisi la Bourgogne comme point de départ ?

J'ai cité plus haut les Etats-Unis, mais ce qui se passait en Bourgogne dans les années 70 était tout aussi intéressant au regard de la politique et de l'économie d'un pays. Les vigneron bourguignons voulaient s'industrialiser et faire partie du monde moderne, et ils se sont retrouvés sous la pression d'un engouement pour les engrais chimiques. Ces gens sortis tout droit du village d'Astérix se sont vus confrontés aux pires pièges du monde moderne, mais leur attachement à leur terre, à leur culture, était si fort, qu'ils ont dû dans un premier temps céder à ces pièges pour ensuite revenir à une résistance active, acharnée. J'insiste sur cette idée, parce qu'il ne s'agit pas ici d'une position réactionnaire. On trouve en Bourgogne la plus grande complexité en matière de goût pour le vin et bizarrement

aussi, la plus grande radicalité face aux pièges du monde actuel. Ces gens se battent pour protéger une idée simple, exprimée avec tout autant de force par un vigneron sarde qui les rejoint, Battista Colombu, «*défendre la dignité et la beauté de l'individu est peut-être la chose la plus importante à faire dans un monde qui sournoisement cherche à nous nuire à chaque instant dans notre individualité.*

Vous avez poussé les portes d'un club très fermé. Comment avez-vous été accueilli dans ce monde du vin ?

Extrêmement bien, même par ceux qui ne partagent pas mes idées ! Dans le milieu du vin, les gens ont un instinct grégaire, un esprit très convivial. Même ceux qui produisent du vin pour les raisons les moins idéalistes ont du mal à résister à cette espèce de séduction naturelle qui sort de la bouteille, à cette magie qui s'opère par la transformation du jus de raisin en une potion de bonheur ! Et même si c'est vrai qu'une sorte d'omerta pèse sur certains abus, le monde du vin reste assez innocent en Occident.

Votre démarche était davantage celle d'un amateur que d'un enquêteur ?

Je dirais plutôt que c'est celle d'un «découvreur». Je me suis lancé dans ce projet avec l'envie de faire partager le plaisir de mes découvertes. Je me suis toujours tenu à distance du snobisme des initiés qui consiste à utiliser un

jargon ampoulé et absurde pour parler du vin. Chaque fois que je construisais une carte de vins et que je formais une équipe de salle dans un restaurant, j'insistais pour que chacun des serveurs ne parle du vin qu'en utilisant ses propres termes, avec sincérité. On ne doit pas plus tricher avec une bouteille qu'un comédien avec ses sentiments. Une démarche factice sera immédiatement perçue comme telle par les buveurs - ou les spectateurs - même pour les moins expérimentés. Pour le film, je tenais à me rapprocher au plus près du point de vue d'un spectateur qui, si tant est qu'il ne s'intéresse pas du tout au vin, se sent toutefois sensible à toute chose qui peut enrichir notre quotidien... et qui s'inquiète pour l'avenir de ces petits plaisirs finalement si essentiels à notre survie.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Documentaires :	
Sunday	1997
Signs & Wonders	2000
Mondovino	2004
Rio	2009

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°522, 525, 529, 584
Cahiers du Cinéma n°590, 595
Fiches du Cinéma n°1757,
1768/1769